



ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

46, rue de Lille - 75007 Paris - Tél. : 01 53 63 61 20 - Fax : 01 53 63 61 92

Colloque international étudiant

organisé par Stéphanie Laithier, agrégée d'histoire, PRAG à l'EPHE
et Vincent Vilmain, agrégé d'histoire, Allocataire de recherche à l'EPHE

EPHE-Sorbonne, 21 & 22 mai 2007

L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?

Résumés des communications



avec la collaboration du HL-Senteret, Oslo

Aujourd'hui, certaines minorités revendiquent leur appartenance à l'Histoire. Entre volonté de reconnaissance et victimisation, leur attitude est ambiguë. S'agit-il de s'intégrer à l'histoire de la société environnante ou de développer une histoire qui leur soit propre ? Dans les deux cas, écrire ou revendiquer sa propre histoire constitue, pour une minorité, un enjeu fondamental dans le processus de sa construction identitaire et pose la question du rapport à l'Autre dans les sociétés modernes. Alors que les mémoires ont tendance à entrer en conflit, la distanciation inhérente à la science historique pourrait mettre en phase les différentes mémoires minoritaires. Donner une place dans l'Histoire à chaque minorité est un acte intégrateur et fédérateur.

Loin d'être marginale, l'histoire des minorités nous apparaît au contraire essentielle pour éclairer celle des cultures majoritaires. À partir de ce précepte, ce colloque propose, à travers deux journées d'études et quatre tables rondes, un examen critique du concept de minorité dans les sciences humaines. Il s'efforcera de poser les enjeux épistémologiques et méthodologiques des études consacrées aux minorités, d'examiner la pertinence du concept suivant les périodes et les contextes politiques, ainsi que les différentes dynamiques des rapports minorités-majorités ou des minorités entre elles. Ce colloque se terminera par une dernière table ronde consacrée au conflit entre mémoire et histoire et aux possibilités de le dépasser.

**1^{ère} journée
21 mai 2007
Sorbonne – 17 rue de la Sorbonne 75005
Salle Bourjac – Galerie Rollin**

10h00-10h10 Présentation du colloque

- **Esther BENBASSA** (Directrice d'études à l'EPHE, Directrice du Centre Alberto Benveniste)

10h10-10h30 Introduction

- **Alexa DOVIN** (Chercheuse au HL-Senteret, Oslo)

« Le fait minoritaire en Europe »

Comment appréhender la notion de minorité ?

Présidence et Discussion

Kawathar Guediri (Étudiante en Master II à l'EPHE) &

Vincent Vilmain (Doctorant à l'EPHE)

- 10h30-10h50 Gaëlle LE DREF (Doctorante à l'Université de Strasbourg)

« La construction de la notion de minorité à l'époque moderne »

L'évolutionnisme, mouvement idéologique prenant ses racines dans le progressisme du XVIII^e siècle et s'appuyant sur la théorie de l'évolution formulée par Darwin à la fin du XIX^e siècle, a contribué à développer une conception innovante de la notion de minorité. Celle-ci s'est largement imposée, dans toutes les sciences, et cela jusqu'à nos jours. Cette philosophie a progressivement légitimé et justifié l'opinion de la majorité dans sa tendance ségrégationniste, raciste et inégalitariste, en proposant une définition de l'homme exclusive et normative, prétendument fondée sur une observation de la nature. Dès lors, forte de cette conception naturalisante de la notion de minorité, l'évolutionnisme a établi un programme socio-politique visant à réduire la présence et l'influence des minorités, désignées comme telles, programme qui a fréquemment débouché sur une apologie de l'eugénisme.

- 10h50-11h10 Andrea BRAZZODURO (Doctorant à Rome La Sapienza & Paris X Nanterre)

« Non réconciliées : Mémoire et Histoire »

La crise de l'historicisme, conséquence des attaques conjointes de la philosophie (Bergson), de la psychanalyse (Freud), de la sociologie (Halbwachs) et plus tard du mouvement de décolonisation qui en a de façon irréversible critiqué l'idée de progrès, a marqué la disjonction de l'histoire et de la mémoire. À partir des années 1960, les travaux de Thompson, Foucault, Ginzburg, Guha et de tant d'autres ont essayé de faire une place à ces «subalternes» sans État dont Gramsci, dans les années 1930, avait déjà envisagé de faire l'histoire. La multiplicité des mémoires – dans le sens que lui donne Halbwachs – est venue faire contrepoint à l'histoire unitaire et linéaire de la nation ou de l'histoire universelle, considérée comme une histoire de dominants. Une minorité se définit moins par des chiffres que par des rapports de domination et d'assujettissement.

11h10-11h30 Pause café

- **11h30-11h50 Erez LEVON (Doctorant à New York University)**

« Définitions et méthodes d'approche des minorités sexuelles »

Depuis Foucault, l'idée selon laquelle les identités sexuelles n'existent pas de manière isolée, mais sont plutôt construites et réglementées par les normes sociales dominantes s'est imposée dans les sciences humaines. En revanche, les sciences sociales, dont l'objectif premier est d'analyser la structuration de la société, se sont souvent efforcées d'incorporer cette conception interdépendante de la sexualité. Cette intervention se propose de définir un cadre théorique et méthodologique intégrant les expériences subjectives des individus dans une analyse de la sexualité et de la société. À partir d'une étude anthropologique de la sexualité en Israël, la notion traditionnelle de « minorités sexuelles » peut être remise en cause en montrant comment l'identité sexuelle, en tant que telle, est insuffisante pour décrire le positionnement des individus dans la société israélienne. On peut ainsi se demander si la catégorie de « minorité » permet de représenter les réalités vécues de la sexualité.

- **11h50-12h30 Synthèse et Discussion**
- **12h30-14h15 Repas à la salle Corbin, EPHE, Escalier E, 1^{er} étage**

Minorité, une notion pertinente dans tous les contextes ?

Présidence et Discussion

Stéphanie Laithier (Doctorante à l'EPHE) & René Pfertzel (Doctorant à l'EPHE)

- **14h15-14h35 Juliette SIBON** (Postdoctorante & ATER à l'Université de Paris X Nanterre)

« Notables juifs et noblesse urbaine chrétienne à Marseille au XIV^e siècle. Frontières labiles et limites de la marginalité »

Au Bas Moyen Âge, les Juifs ont un statut clairement défini. À Marseille, ils sont, certes, citoyens de la ville au même titre que leurs voisins chrétiens, mais le notaire marseillais n'omet jamais la précision de *Judeus*, qui renvoie au statut de « serf de la Chambre royale », et qui impose aux Juifs le paiement d'un impôt spécifique (*tallia Judeorum*). Pour autant, la confrontation entre textes normatifs et documents de la pratique (archives notariales, municipales et judiciaires) révèle une réalité nettement moins tranchée. Entre notables juifs et noblesse urbaine chrétienne, les frontières sont beaucoup plus labiles que la norme veut l'imposer. La communauté d'intérêts économiques n'est pas seule en cause : les liens entre les élites des deux sociétés, majoritaire et minoritaire, sont personnels et ils impliquent un investissement affectif lourd. Dès lors, le concept de « marginalité » semble caduque pour décrire la réalité juive marseillaise du XIV^e siècle.

- **14h35-14h55 Börries KUZMANY** (Doctorant, Universités de Vienne et de Paris IV)

« Les Arméniens en Galicie (XVII^e – XX^e siècle) »

La présence arménienne en Galicie remonte à plus de 700 ans – en particulier dans l'ancien chef-lieu, L'viv. De ce fait, les frontières entre les Arméniens et les Polonais se sont ainsi progressivement estompées. Avant même l'émergence du nationalisme au XIX^e siècle, la quasi-totalité des Arméniens de la région ont été polonisés linguistiquement et culturellement. Leur cas est surtout intéressant si on le compare aux deux autres peuples galiciens, c'est-à-dire les Ukrainiens et les Juifs. La proximité entre Arméniens et Polonais entraîne une égalité de traitement au XX^e siècle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils sont persécutés d'abord par les soviétiques, puis par les partisans ukrainiens et les nazis. À la fin de la guerre, ils sont expulsés, en tant que ressortissants polonais, de la partie soviétique de la Galicie. Sous le régime communiste, quelques ressortissants de la RSS d'Arménie se sont installés à L'viv. Depuis 1991, ils insistent sur le passé arménien de la ville au grand dam des quelques Arméniens de Galicie ayant survécu à la guerre et aux expulsions.

- **14h55-15h15 Mathieu GRENET & Angelos NTALACHANIS** (Doctorants à l'Institut Universitaire de Florence)

« La diaspora grecque, 1820-1960 : une minorité aux marges de l'État ? »

Partant du constat que la création de l'État grec en 1821 a entraîné un bouleversement profond dans les rapports qu'entretenaient jusqu'alors les Grecs de la diaspora avec leur « mère-patrie », on peut se demander comment le statut de ces derniers a évolué à partir de cette date. Ils restent considérés comme partie intégrante de la nation, même si leur expérience est perçue comme marginale dans le « destin collectif grec » incarné par l'État hellénique. Lorsqu'on étudie et que l'on met en perspective à l'échelle du temps qui les sépare les communautés grecques de Marseille au début du XIX^e siècle et d'Égypte au milieu du XX^e siècle, il apparaît qu'elles se retrouvent dans la position de minorités, aux marges à la fois de l'État grec et de leurs sociétés d'accueil. Cette double position minoritaire et marginale semble constituer un trait essentiel de leur identité.

15h15-15h45 Pause café

- **15h45-16h05 Audrey KICHELEWSKI** (Doctorante à l'Université de Paris I)

« Juifs en Pologne communiste : minorité, communauté, nationalité ? Une tentative de (re)définition »

Comment trouver un déterminant commun à la faible population juive demeurée en Pologne communiste ? Elle n'est plus que minoritairement constituée en communauté religieuse ou culturelle, et le qualificatif juridique de « nationalité » est rejeté par ceux qui optent pour le camouflage identitaire ou l'assimilation totale. Pourtant, aux yeux du pouvoir et de la société, le Juif demeure en tant qu'Autre, souvent manipulé ou stigmatisé, notamment lors de crises sociales récurrentes où il devient bouc émissaire. Il s'agira de montrer comment cette population, qui ne se concevait plus comme minorité à part, mais comme partie intégrante de la société polonaise, se voit progressivement réassigner ce qualificatif, sous l'effet de sa marginalisation. Étudier les Juifs en Pologne communiste consiste donc autant à comprendre les modalités d'existence de la communauté organisée qu'à analyser les parcours individuels qui se collectivisent sous l'effet du regard social et des pratiques du pouvoir.

- **16h05-16h25 Jacques MAGEN (Doctorant à l'EPHE)**

« Juifs rapatriés d'Algérie : une minorité dans une minorité? »

Entre 1956 et 1962, plus d'un million de personnes sont rapatriées en métropole, en provenance principalement d'Afrique du Nord. Parmi ces migrants, on compte 235 000 Juifs arrivés en grande majorité d'Algérie, pour la plupart à l'été 1962. Ont-ils été distingués de l'ensemble des pieds-noirs et considérés comme une « minorité dans une minorité » par l'opinion publique française de l'époque ? Comment la presse française, notamment le journal de référence qu'est *Le Monde*, a-t-elle appréhendé ces faits ? Le cas particulier des Juifs, largement mis en avant aujourd'hui, faisait-il alors autant l'objet d'attention dans une presse encore marquée par le traumatisme des « événements d'Algérie » ? L'idée selon laquelle ces Juifs auraient constitué une minorité dans la minorité n'est-elle pas le reflet d'évolutions récentes ?

- **16h25-16h45 Synthèse et Discussion**

2^{ème} journée
22 mai 2007
EPHE – 46 rue de Lille 75007

10h00-10h15 Ouverture de la journée

- **M. Jean-Claude Waquet** (Président de l'École Pratique des Hautes Études)

Minorité(s), Majorité(s), quels rapports ?

Présidence et Discussion : Hélène Guillon (Doctorante à l'EPHE)

- **10h20-10h40 Glenda GAMBUS (Doctorante à l'EPHE)**

« L'histoire des femmes, une histoire marginale ? Le cas des femmes sépharades à Amsterdam au XVII^e siècle »

Restituer l'histoire des femmes en tant que « minorité » au sein d'une autre minorité, à savoir ici la communauté judéo-portugaise d'Amsterdam, conduit à s'interroger tant sur le rôle joué par les femmes « en marge » à l'époque moderne que sur la façon dont leur étude s'intègre aux territoires de l'histoire générale. Étant donné le peu d'importance accordé jusque-là à ces femmes, leur histoire singulière s'est trouvée reléguée aux marges de l'historiographie. La place généralement conférée par les historiens à la femme juive, qui se réduit souvent au cercle familial, n'est-elle pas d'abord le reflet de sources émanant des hommes ? L'étude des femmes sépharades ouvre des perspectives permettant d'envisager différemment leur rapport social aux hommes au XVII^e siècle, à la fois au sein du groupe juif sépharade et dans la société moderne d'Amsterdam.

- **10h40-11h00 Benjamin WHITE (Doctorant à l'Université d'Oxford)**

« L'histoire des minorités, une histoire marginale ou une histoire marginalisée ? Réflexions sur la Syrie sous mandat français »

L'émergence du concept de minorité, à l'époque contemporaine, est concomitante de celle des États-nations. Si l'on considère l'exemple de la Syrie sous mandat français, ce n'est pas l'impérialisme mais l'État-nation qui a créé les minorités. De quelle manière la question des minorités a-t-elle été utilisée pour répandre à la fois la notion d'identité majoritaire et le principe d'un territoire désormais conçu comme un espace national ? – développements centraux dans l'histoire de la Syrie contemporaine. L'histoire des minorités n'est nullement marginale, même si elle a été marginalisée, dans la mesure où elle est écrite comme « distincte de », et marginale « par rapport à » l'histoire de la majorité.

11h00-11h20 Pause café

- **11h20-11h40 Valérie POUZOL** (Postdoctorante, Université de Saint Quentin en Yvelines)

**« Des « Filles d'Israël » aux marges de l'Histoire.
Lesbiennes féministes et pacifistes (1980-2000) »**

La société israélienne est parcourue par des lignes de fracture multiples. Depuis 1948, l'État d'Israël tente de dépasser cette diversité culturelle en façonnant progressivement une identité nationale. Au cœur de ce projet national, les valeurs d'héroïsme, de virilité, de force tiennent une place centrale. La nation toute entière se fonde sur la stabilité de la famille. Si les injonctions faites aux femmes dans le projet sioniste se lisent en filigrane, elles n'en sont pas moins claires : les « Filles d'Israël » contribuent grâce à leur fécondité à assurer la pérennité du peuple juif menacée par la démographie arabe. Minorité des minorités, les femmes lesbiennes sont restées durant des années dans la clandestinité la plus totale, l'homosexualité équivalant alors à une trahison nationale. Pourtant, cette minorité sexuelle a trouvé dans les premiers groupes féministes, puis dans les groupes de femmes pour la paix, un espace d'affirmation. En marge de l'Histoire, l'histoire de ces femmes est tout sauf marginale.

- **11h40-12h00 Ekin SENTAY** (Doctorante à l'IEP de Bordeaux)

**« Étude comparative sur l'intégration des populations
d'origine turque en France et en Australie »**

En matière d'intégration des minorités, le modèle républicain français et le multiculturalisme australien sont diamétralement opposés. L'Australie est un pays qui reconnaît officiellement la diversité et se réclame d'une politique multiculturelle, tandis que celle-ci fait l'objet de vives résistances en France où l'on juge qu'elle contredit les aspects fondamentaux de la tradition républicaine, réputée assimilationniste. Comment et dans quelle mesure les différentes politiques d'accueil peuvent-elles avoir un impact sur le processus d'intégration des « communautés » d'origine turque en France et en Australie ? La question sous-jacente reste évidemment celle de la reconnaissance politique de la diversité, reconnaissance qui constitue le principe fondateur du modèle australien et l'interdit principal du modèle républicain français aujourd'hui fortement remis en cause.

- **12h00-12h20 Romaine DIDIERJEAN et Pierre WEISS (Doctorants à l'Université de Strasbourg II)**

**« La fabrication socio-politique de la minorité turque par l'associatif.
L'exemple du football en Alsace-Moselle »**

Le sport a souvent été présenté comme un modèle d'intégration nationale pour les personnes issues de l'immigration. Or, en Alsace-Moselle, la population d'origine turque, première « communauté » étrangère, tend à se regrouper en « minorité » dans plusieurs domaines de la vie sociale, notamment dans le milieu sportif. Cette tendance apparaît dans les résultats d'une enquête qualitative portant sur la pratique sportive associative des Turcs dans la région. Il est ici pertinent de noter la proximité d'un tel processus avec le modèle « *multikulti* » allemand qui valorise la constitution de clubs sportifs basés sur l'origine ethnique. Il semble donc que le recours au regroupement associatif communautaire s'explique par la rencontre entre, d'une part, la forte conscience identitaire de la « minorité » turque et, d'autre part, des pratiques associatives discriminatoires mises en œuvre par la « majorité » locale.

- **12h20-12h40 Synthèse et Discussion**
- **12h40-14h15 Repas dans les locaux de l'EPHE, 46 rue de Lille**

Histoire et récits « minoritaires », un conflit inévitable ?

Présidence et Discussion : Esther Benbassa (Directrice d'études à l'EPHE)

- **14h30-14h50 Nicolas SCHWALLER** (Doctorant à l'EPHE, Chercheur au HL-Senteret d'Oslo)

« Historiographie de la Shoah et identité juive en France de 1973 à la fin des années 1980 »

L'historiographie de la Shoah et les recompositions identitaires de la communauté juive française sont deux phénomènes ayant évolué selon des rythmes différents, mais toujours en interaction. L'examen des étapes de l'historicisation de la Shoah en France d'une part, et les transformations identitaires des Juifs français d'autre part révèlent l'existence de deux courbes : celle de l'étude savante de l'application de la Solution finale en France et celle de la constitution d'une identité juive étroitement liée à une interprétation communautarisée de l'Holocauste. Après avoir un moment convergé (jusqu'à la rupture de 1967), ces courbes divergent aujourd'hui. Au sein de ce processus, la période qui sépare la traduction de *La France de Vichy* de Robert Paxton en 1973 et la fin des années 1980 se révèle décisive. Elle précède le triomphe de « l'ère de la commémoration », annonce un tournant dans la marche vers une communautarisation de l'Histoire, et reflète en cela des évolutions identitaires importantes.

- **14h50-15h10 Sébastien LEDOUX** (Doctorant à l'INRP)

« Les débats autour de la question de l'enseignement de l'esclavage »

Le retard pris en France par la recherche historique dans le domaine de l'esclavage a permis l'émergence d'un récit mémoriel qui a précédé le renouvellement récent de l'approche scientifique. Ce récit étant lui-même dépourvu de témoignages directs d'esclaves, les producteurs de mémoire sont venus réactiver des faits puisés dans l'histoire pour revendiquer une place au sein d'un récit national qui l'avait jusqu'alors largement ignoré ou cantonné à une analyse parfois sommaire du commerce triangulaire. Des recherches en cours analysent les prescriptions et les pratiques pédagogiques en milieu scolaire. Elles tentent d'interroger ce processus dont l'école se fait l'écho, qui voit s'enrichir et/ou se contrarier d'un côté une recherche historique et de l'autre des récits pluriels, qui se construisent tous deux dans un contexte scolaire au sein duquel les dynamiques sociales et les représentations de l'autre demeurent déterminantes.

- **15h10-15h30 Rachid ID YASSINE (Doctorant à l'EPHE et à l'EHESS)**

**« Sociohistoire contemporaine des musulmans des sociétés occidentales.
Mémoires, frontières, identités plurielles et communes »**

La présence de l'islam en Occident réactive les frontières civilisationnelles, mobilisant les mémoires et exacerbant les identités. Or la réalité sociale témoigne depuis quelques années de l'effectivité d'une acculturation occidentale de la religiosité musulmane et d'une relative désubstantialisation religieuse de la culture occidentale. D'aucuns parleront d'un Islam d'Occident. Au-delà de l'évidente mixité culturelle, l'histoire immédiate des musulmans des sociétés occidentales est celle d'une inédite mobilité culturelle. Reste à la dépolieriser tant elle cristallise les enjeux liés à la visibilité de l'islamité en dehors du champ culturel, au cœur de sociétés qui n'ont pas été structurées par et autour de l'islam, et enfin, à l'intérieur d'espaces publics. C'est dans cette difficulté à reconnaître l'occidentalité de certains musulmans, mais aussi l'islamité de certains occidentaux, que s'inscrit et s'écrit cette histoire d'une minorité religieuse qui reconsidère la majorité culturelle.

15h30-16h00 Pause café

- **16h00-16h20 Michel GROULEZ (Postdoctorant, EHESS)**

« Les Juifs et le judaïsme dans les manuels scolaires d'histoire. Image d'une minorité dans la transmission de la mémoire nationale en France »

En dépit d'une ancienne présence sur le territoire de la France, les Juifs, parmi les diverses populations assemblées dans la construction historique de la nation française, n'ont pas été, pendant longtemps, considérés comme un élément constitutif du groupe national. Les manuels scolaires forment une source particulière permettant d'examiner le rapport dissonant entre la mémoire nationale et l'histoire. Ceux-ci présentent en effet l'intérêt de témoigner des manières dont une société donne successivement forme au passé historique qu'elle souhaite transmettre aux générations ultérieures. Des débuts de la Troisième République à nos jours, les textes scolaires permettent d'observer quelles représentations des Juifs la mémoire historique de la France, bien que modelée par une conception puissamment unitaire, a pu élaborer, ainsi que le mouvement selon lequel ces images perdurent, s'effacent ou se modifient.

- **16h20-16h40 Sylvain FEREZ (Postdoctorant, Université de Paris XI-Sud)**

**« De l'invisibilité à l'existence minoritaire.
Le corps homosexuel en jeu »**

L'essor des recherches sur les mouvements sociaux depuis la fin des années 1970 a mis en lumière le désir de reconnaissance des minorités, en réaction à l'influence normative des groupes majoritaires. Le sport gay et lesbien est l'expression d'une double minorité sportive et sexuelle. Homosexuels parmi les sportifs et sportifs parmi les homosexuels, les acteurs du sport gay et lesbien sont placés au cœur d'enjeux sociaux sur la construction du corps homosexuel. L'enjeu principal consiste en une réappropriation des images et des représentations qui leur ont été assignées. Leur statut minoritaire, loin de relever d'un quelconque essentialisme, doit être appréhendé comme un statut quasi-politique. Une telle revendication identitaire marque, dans bien des cas, un premier pas vers un accès positif à la société. Ce statut leur permet désormais d'échapper à l'exclusion et à « l'invisibilisation », parangon de la domination symbolique.

- **16h40-17h10 Synthèse et Discussion**

17h10-17h20 Conclusion du colloque

- **Jean-Christophe ATTIAS (Directeur d'études à l'EPHE)**